

CINÉMA



Booder : l'ADN du clown

Dans *Le Grand Cirque*, sa première réalisation, l'humoriste joue un artiste raté qui trouve un sens à sa vie en faisant le clown à l'hôpital.

Surtout ne jamais faire pitié. Pendant longtemps, Booder n'a pas voulu dire qu'il était « un enfant de l'hôpital Necker ». Aujourd'hui, il le confie volontiers.

Atteint d'un asthme sévère à la naissance, en 1978, il voit son espérance de vie se limiter alors à 3 mois. Refusant la fatalité, ses parents quittent le Maroc pour Paris. « Pendant six ans, j'ai fait de longs séjours à l'hôpital, et, déjà, il y avait des clowns dans les services », raconte Booder, qui, devenu artiste, a pris le relais. Dans *Le Grand Cirque*, il incarne un galérien du stand-up, pathétique sur scène, mais grandiose avec les enfants malades. « Il y a 95 % de moi dans Momo. » Si le succès lui a souri, il a aussi connu les salles vides.

La scène : « C'est le hasard », après un job d'éducateur. Le rire a été sa potion magique. « Il m'a permis de me défendre à la récré, il m'a offert la notoriété. Grâce à lui, j'ai pu séduire et être aimé. » À 44 ans, Booder, acteur à trogne, sera bientôt le héros d'une fiction de TF1, *Le Nounou*, dans laquelle il incarnera un baby-sitter d'enfer. Série en vue ?

JULIEN BARCILON

PHOTO CHRISTOPHE AUBERT

→ *Le Grand Cirque*, de Booder et Gaëlle Falzerana, en salles.

THÉÂTRE

LES JUGNOT ONT LA BANANE

Actuellement sur scène, dans la peau d'un père et de son fils, pour la pièce *Le Jour du kiwi*, Gérard et Arthur Jugnot ne boudent pas leur plaisir de passer du temps en famille.

Une heure avant la représentation, pas de stress, mais plutôt une envie commune de se détendre. Depuis le 12 janvier, les compères se produisent ensemble au Théâtre Édouard-VII, à Paris.

Le Jour du kiwi, mise en scène par Ladislav Chollat, raconte l'histoire (vraie !) d'un homme solitaire, maniaque et procédurier, qui semble perdre la boule le jour où un yaourt au kiwi disparaît mystérieusement de son frigo. « Le personnage est très

très loin de moi, confie Gérard Jugnot. C'est un petit comptable qui a eu un grand drame dans sa vie puisqu'il a perdu sa femme. Il est devenu un peu ratatiné. » Et s'est éloigné de son fils, joué par Arthur, qui n'en est pas à sa première expérience au côté de papa. « La toute première fois, poursuit Gérard, c'était lors d'une représentation du *Père Noël est une ordure*. Marie-Anne (Chazel) m'a fait une blague. Elle a dit sa réplique : "J'ai pondu le chiard", puis elle a amené un bébé : c'était mon fils ! Par la suite, je l'ai pris comme assistant régisseur sur une publicité, puis, en 2000, sur *Meilleur espoir féminin*, pour une petite panouille. Il avait 20 ans. »

LA PUDEUR DES SENTIMENTS

Depuis, papa est rassuré. « J'ai très vite compris que le garçon était fait pour ce métier, qu'il ne se lançait pas uniquement pour faire comme papa. C'est magnifique ce qu'il poursuit depuis », s'émeut l'artiste. Tour à tour acteur, metteur en scène et producteur, Arthur, lui, se réjouit de partager la scène avec son paternel : « C'est sûr que c'est une façon de pouvoir se voir davantage. On essaie toujours de travailler avec les gens que l'on aime, car c'est un métier très prenant. » Faire la promo de la pièce leur permet aussi d'en apprendre davantage l'un sur l'autre, eux qui ont pris l'habitude de s'envoyer des déclarations par médias interposés. « Quand il y a la pudeur des sentiments, on les dévoile même parfois plus sur scène que dans la vie », lâche Gérard. Les verra-t-on un jour réunis au cinéma ou à la télévision ? La réponse est directe, à l'unisson : « Si c'est LE bon projet, bien sûr ! »

AMANDINE SCHERER

→ *Le Jour du kiwi*, au Théâtre Édouard-VII, à Paris, jusqu'au 15 avril.



PASCALITO